

# LE SEIGNEUR DES PORCHERIES

*Le temps venu de tuer le veau gras et d'armer les justes*

D'après le roman de Tristan Egolf



Crédit photo : Barry Munger

*“La volonté de faire art est comme une manifestation de soi, comme un processus d’anti-violence. On prend la plume ou on prend une arme”*

Bernard Stiegler

**Une création commune de la Compagnie en Eaux Troubles**

**Une production de la Compagnie en Eaux Troubles**

**Avec le soutien du Théâtre de l’Echangeur - Bagnolet et du Grand Parquet**

**Spectacle en épisodes, tout public à partir de 14 ans.**

**Durée : Le spectacle est composé de quatre épisodes dont la durée totale est en cours**

Il y a longtemps, si longtemps, le monde était fait d'atomes qui déchiraient à pleine vitesse le vide intersidéral.

Puis il était fait de grands magma d'étoiles qui bourdonnaient dans le vide intersidéral.

Puis de prairies vertes et de bosquets giboyeux, qui frémissaient de vie.

(Est ce un mythe ? Est-ce vrai ? C'était il y a si longtemps.)

Puis arriva un animal bipède.

(Était-ce hier ? Était-ce il y a des millions d'années ?)

Arriva un animal étrange qui s'installa dans ces contrées.

Arriva dans ce qu'il appela ses contrées.

Et il les fit disparaître sous des monceaux de fatras, de déchets et de sédiments.

Les fit tant et si bien disparaître, que tout cela ( les bosquets giboyeux, les rivières qui coulaient ) est bien lointain et bien improbable désormais.

Si loin et si improbable que l'idée même d'un monde vierge n'est plus qu'un mythe, une féerie déraisonnable.

(Un monde vierge ? Était-ce vrai ? Ou, ai-je rêvé ? Quand tout cela a-t-il commencé ?)

Le Big Bang, les rivières qui coulaient, ce n'est qu'un mythe.

Au commencement n'était pas le Big Bang, ni des terres inviolées.

Non.

Au commencement était le grand chaos du monde.

Au commencement était le grand tas de déchets, vestiges, ruines, fatras, sédiments, et vieilles idéologies,

et civilisations et temples écroulés,

et voitures abandonnées,

et objets trouvés,

et vieilles télévisions,

et squelettes démembrés,

et villes encombrées

que les hommes ont construits, vomis, jetés, années après années, et sur lesquels nous vivons encore.

Le grand tas.

Le grand fatras de bordel qui s'accumule et déborde et vomit de partout.

Et quand on vit, on ajoute des couches.

Et quand on creuse, on voit l'humanité en strates.

Nous vivons tout en haut de la grande décharge de notre humanité.

(Ce grand tas, cette montagne l'ai-je dégringolé ?)

Et le fatras de nos vies est aussi le fatras dans nos cœurs.

Encombrés, écrasés, embrumés, insomniaques et volcaniques..

(Qui est encore jeune dans un monde si vieux ?)

Au commencement était le grand chaos du monde.

Paul Balagué

# TABLE DES MATIÈRES

<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	3
<b>LA COMPAGNIE EN EAUX TROUBLES</b>	4
CONTACT	4
Précédentes créations de la Compagnie en Eaux Troubles	5
PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE	6
Intention	6
Historique	7
<b>SEIGNEUR DES PORCHERIES</b>	8
GÉNÉRIQUE DU SPECTACLE	8
PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE	9
STRUCTURE DU SPECTACLE	11
NOTE D'INTENTION - PRÉSENTATION DU PROCESSUS	12
PRÉSENTATION	12
RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE ET DU GESTE DRAMATURGIQUE	13
POURQUOI TRAVAILLER CE TEXTE ?	15
ARGUMENT	17
ADAPTATION	18
MUSIQUE, SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES, VIDÉO, COSTUMES.	19
EXTRAITS DE L'ADAPTATION	22
CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION	25
TRISTAN EGOLF - BIOGRAPHIE	26



Crédit photo : Gloria McPerson.

# LA COMPAGNIE EN EAUX TROUBLES

Compagnie en Eaux Troubles

6 rue Boinod 75018 PARIS

SIRET : 751 473 893 00020

CODE APE : 9001Z

Licences entrepreneur du spectacle : 2-1097384 / 3-1097385

Titulaire : Marc Stojanovic

Représentée par Marc Stojanovic, en qualité de président.

Site Internet : <http://www.compagnieeneauxtroubles.fr>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/compagnieeneauxtroubles>

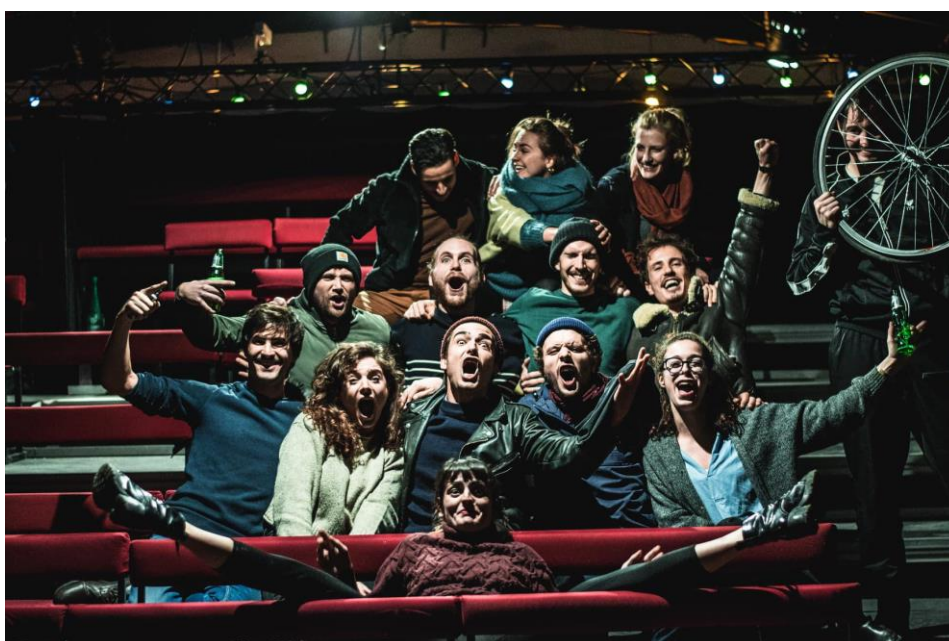
Page youtube : [https://www.youtube.com/channel/UCaTAcZ5Mcp6bMNHFOnez\\_tw](https://www.youtube.com/channel/UCaTAcZ5Mcp6bMNHFOnez_tw)

## CONTACT

Général : [compagnieeneauxtroubles@gmail.com](mailto:compagnieeneauxtroubles@gmail.com)

Mise en scène: Paul Balagué / [paul.balague@gmail.com](mailto:paul.balague@gmail.com) / 06 07 31 05 84

Administration : Agathe Perrault / [agatheperrault@yahoo.fr](mailto:agatheperrault@yahoo.fr) / 06 29 97 65 71



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

## Précédentes créations de la Compagnie en Eaux Troubles

### **CHRONIQUES PIRATES : 2019**

Reportage sur le spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=LToNsUA4MjY>

Photos : <https://www.flickr.com/photos/achilebird/albums/72157713483000222>

Lien site et dossier : <http://www.compagnieeneauxtroubles.fr/chroniques-pirates/>

Bande Annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=Ktg46IPRpH8>

**Représentations** : MC93 Bobigny - Décembre 21 / /Echangeur Bagnolet Janvier 2020 / Théâtre du Roi de Coeur - Juillet 2019 / Communes en France - Avril - Ete 2019.

### **ELDORADO : 2020**

Photos : <https://www.flickr.com/photos/achilebird/albums/72157713590599648>

Lien : <https://www.theatreduroidecoeur.fr/home/ELDORADO%20-%20Nouvelle%20cr%C3%A9ation%20-%20C'est%20parti%20!%20>

**Représentations** : Théâtre Echangeur Bagnolet - Mars 2022 / Centre Aliénor Aquitaine - Mussidan

### **MERLIN : 2014 - 2016**

Lien et revue de presse : <http://www.compagnieeneauxtroubles.fr/merlin/>

Bande annonce : [https://www.youtube.com/watch?v=ZOIh1-CQank&list=UUaTAcZ5Mcp6bMnhFOnez\\_tw](https://www.youtube.com/watch?v=ZOIh1-CQank&list=UUaTAcZ5Mcp6bMnhFOnez_tw)

**Représentations** : Théâtre du Soleil - Septembre 2016 à Octobre 2016 / Théâtre du Soeil - Septembre 2015.

# PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

## Intention

La Compagnie en Eaux Troubles est un rassemblement de créateurs créé en 2012. Une troupe qui s'est constituée au fil des années et qui a vocation à privilégier les collaborations artistiques longues et dépassant un seul spectacle. Elle n'est pas une promotion, mais un rassemblement d'amis et de créateurs qui aime à réfléchir et mélanger projets de vie et vie de créations. Elle a à son actif sept spectacles, tous mis en scène et écrits ou adaptés par Paul Balagué.

La compagnie revendique un théâtre populaire, épique et contemporain. Ses spectacles se veulent des grandes œuvres de fiction humanistes, poétiques et sociales, interrogeant le rêve d'un monde meilleur et les rapports des hommes entre eux.

Chaque création est la continuité d'un processus de recherche de théâtre dépouillé et suggestif, mêlant culture actuelle et théâtre de tréteaux, ludisme et fiction, questions contemporaines et mondes imaginaires, création artistique et transmission aux publics et aux territoires. Elle assume des histoires et une théâtralité forte. Elle traverse les questions à travers la chair, nécessairement contradictoire, des personnages. Elle se veut composée de citoyens engagés mais qui n'ont que des questions, des paradoxes et du jeu à donner au plateau. Dans ses spectacles, tout est fait pour créer une communauté éphémère, pour laisser des portes ouvertes au spectateur afin qu'il s'engouffre dans l'histoire et crée un espace commun entre lui et l'équipe. Car la compagnie fait aussi du théâtre pour l'expérience de communauté et de la confiance que cela crée. Dans le travail comme dans la rencontre avec le public. Alors un grand soin est donné à la vie du groupe, à sa continuité, à sa respiration commune et à sa générosité avec le public. Convaincue également qu'un plateau est un espace de vie qui se nourrit du monde extérieur, un grand accent est donné dans l'équipe à l'expérimentation, au voyage, à la découverte d'autres arts, personnes et d'endroits inconnus pour charger le plateau et éviter la sclérose du groupe.

La compagnie cherche à développer un groupe large, aux multiples métiers, capables de mener des créations de grands nombre comme des petites formes, des actions et ateliers et des formes éphémères (transformations de lieux, fêtes scénarisées, ateliers jeunes en territoire, évènements et colloques).

Elle essaye surtout d'être un groupe qui traverse joyeusement la vie, sur un radeau fait de bric et de broc, un groupe de vie nourricier du plateau.

Elle cherche à créer et développer de nouveaux liens de diffusions, de productions et d'entraide en accord avec ses principes, les enjeux de notre quotidien et de notre monde d'aujourd'hui. Pour cela elle collabore avec des groupes artistiques et festivals jeunes et partenaires partageant ses réflexions autour de l'implantation sur des territoires ruraux, la mutualisation entre groupes artistiques, un théâtre populaire et exigeant, un rapport renouvelé avec son public, un théâtre-citoyen. (Cf - Fédération Pirate dans "historique")

## Historique

Elle débute en 2012 dans le réseau étudiant de Paris 3 avec deux spectacles (*Dans la brume, les morts* d'après les pièces de John Millington Synge et *Des souris et des hommes*).

Elle est repérée par le dispositif Acte & Fac au Théâtre de la Bastille en 2014 avec son spectacle *Woyzeck*.

Elle est accueillie au Théâtre du Soleil à partir de Juin 2014 pour y créer *MERLIN - Une saga théâtrale*, d'après l'oeuvre de Tankred Dorst, saga qui l'emmènera jusqu'en 2016.

En 2017 - 2018, c'est avec l'Opéra de Paris que la compagnie collabore, avec le spectacle *Et tout là-bas, les montagnes*, fruit du partenariat entre l'Académie de l'Opéra de Paris et Paul Balagué.

En 2018 - 2019 elle crée le spectacle *CHRONIQUES PIRATES* avec lequel elle tourne depuis, à Paris et ailleurs (à venir : MC93 en Décembre 2021).

Elle organise en Janvier 2020 un Sommet Pirate du spectacle vivant pour inciter à mutualiser les moyens et créer du lien entre les groupes artistiques: <http://federation-des-pirates-du-spectacle-vivant.fr/le-premier-sommet-pirate>

Elle fait partie depuis de la **Fédération des Pirates du Spectacle Vivant**, initiative de mutualisation et d'entraide entre les compagnies. (Lien vers le manifeste : <http://federation-des-pirates-du-spectacle-vivant.fr/le-manifeste> )

Elle crée aussi en 2020, *ELDORADO* d'après le roman de Laurent Gaudé, fruit de la collaboration entre la Cie en Eaux Troubles et le Théâtre du Roi de Coeur, festival de théâtre populaire en Dordogne.

En Septembre 2020, elle héberge, une initiative de territoire pour la jeunesse en Ariège, autour de la ville de St Girons, mélangeant ateliers avec les lycéens, et itinérance de spectacles. Initiative composée de Paul Balagué, Camille Durand-Tovar et Ludovic Heime.

En Octobre 2020 elle commence le laboratoire d'une prochaine grande création au Théâtre de l'Echangeur - Bagnolet : *Le seigneur des porcheries*, d'après le roman de Tristan Egolf.

L'année 2020 est aussi le début de la création du spectacle solo autour d'inspirations de contes pyrénéens et de son enfance par Paul Balagué : *Contes des Hauts Plateaux*.

En 2021-2022, elle continue sa recherche sur *Le seigneur des porcheries* avec un laboratoire au Grand Parquet en Mars 2022 et une résidence sur l'épisode 1 du spectacle au Théâtre Echangeur de Bagnolet.

# SEIGNEUR DES PORCHERIES

## GÉNÉRIQUE DU SPECTACLE

Une création commune de la Compagnie en Eaux Troubles  
Paul Balagué est membre de LA KABANE - Maison d'artistes

### **Avec et par**

François Chary, Lucas Dardaine, Ghislain Decléty, Sylvain Deguillame, Martin van Eeckhoudt, June van der Esch, Antoine Formica, Sandra Provasi, Damien Sobieraff.

### **Scénographie**

Matthieu Le Breton

### **Lumières**

Lila Meynard

### **Musique**

Christophe Belletante, Sylvain Jacques, Grégoire Léauté

### **Vidéos**

Damien Babikian

### **Costumes**

Marie Vernhes

### **Régie Plateau**

Antoine Formica

### **Administration**

Agathe Perrault

### **Adaptation et Mise en Scène**

Paul Balagué

Avec le soutien du Théâtre l'Échangeur



## PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE

*« Tout mon travail, toute ma vie, tout ce que je fais parle de survie, non pas une triste et laborieuse survie, mais une survie pleine de grâce et de foi. On peut devoir affronter bien des défaites, mais on ne doit jamais être défait. »*

Maya Angelou

*Le seigneur des porcheries*, est un spectacle épopée en plusieurs épisodes. Il mélange pièce de théâtre, concert et conférence.

Un groupe d'éboueurs de la ville de Baker occupe le théâtre pour y rejouer devant témoins l'histoire de la grève qui a secoué leur ville il y a dix ans. Cette grève, emmenée par leur ami et collègue John Kaltenbrunner, a plongé la ville dans le chaos, confronté cette dernière aux limites de son modèle et provoqué la mort de John.

Devant l'incapacité de leur ville à tirer des leçons de cet événement, devant les déformations et les légendes créées sur John et sur eux à partir de ce fait, et devant la crainte d'une répétition de l'Histoire, ils vont se battre pour leur version de l'histoire et retracer la vie de John et le déroulé de la grève.

Pour cela, personnages non artistes, ils vont se plonger dans le jeu avec la rage et la joie de ceux qui jouent leur vie. Ils vont reconvoquer l'histoire en mélangeant les styles et les formes.

Le spectacle se joue en costumes modernes poétisés. Sur la scène, les éboueurs sont le centre créateur de tout le spectacle. Ils sont acteurs, narrateurs, conférenciers, chercheurs. Ils jouent, filment et brulent en direct. Ils sont accompagnés d'amis venus les épauler : un musicien, une créatrice lumière et un créateur son. Tous occupent le lieu et proposent un moment spectacle-assemblée au public.

Le spectacle possède un grand plateau nu surélevé, encadré à jardin et cour de portants et d'accessoires et au fond de scène par un cyclo (support de projection vidéo et lumières). À l'avant-scène, des tables et chaises (support d'archives, de conférence et d'atelier cinématographique artisanal) sont disposées. Un escalier placé derrière les tables et courant de jardin à cour relie le sol du théâtre au plateau nu recouvert tour à tour de neige, feuilles, détritrus.

Le spectacle explore la dimension épique d'un fait-divers, l'ironie-tragique de nos existences, nos faiblesses en tant qu'individus et que groupes, et nos combats contre un modèle menant nos sociétés à l'engorgement.



Crédit photo : Gloria McPerson.

*“La vérité, la vérité se disait en grec Aletheia. Aletheia est : le non-oublié. Est vrai ce qui ne parvient pas à s’oublier. Le grec Aletheia : qui arrache à l’oubli, se traduit en latin par revelatio : qui tire le voile. Non-oubli, qui arrache le voile qui cachait le passé, qui inscrit soudain dans notre mémoire ce que nous n’avions encore jamais connu. Il n’y a pas de passé qui ressurgisse et qui nous procure une sensation de naissance, une sensation de joie. Plutôt la joie tragique, la joie tragique d’avoir retrouvé le perdu.”*

Pascal Quignard.

## STRUCTURE DU SPECTACLE

Le spectacle sera composé de quatre épisodes. Nous reprenons ainsi les structures populaires de notre enfance et qui sont celles de l'auteur aussi : mini-série ou franchise. Le développement progressif de la narration dans une carte de ville imaginaire dont on en découvre progressivement les divers endroits. Cependant, cette structure ne s'égaré pas. Les épisodes montent progressivement en puissance, et, partant de l'enfance de John, la structure s'étend. Il découvre la ville, puis les éboueurs (ou torche-collines), et puis vient le temps de la crise, où toute la ville est couverte. C'est une structure d'explosion, qui grandit progressivement jusqu'à la mort de John. Mort annoncée et prévue dès le début du spectacle. Inévitable donc. En ce sens, le spectacle reprend le code tragique. Ce n'est pas dans l'évitement de la catastrophe que réside le propos, pas dans le "et si ?". C'est dans l'exploration, la décortication de cet exemple.

### Partie I : Enfance

- Argument
- Isabelle, Hortense, Buchéphale

### Partie II : Baker

### Partie III : Les torche-collines

### Partie IV : La crise

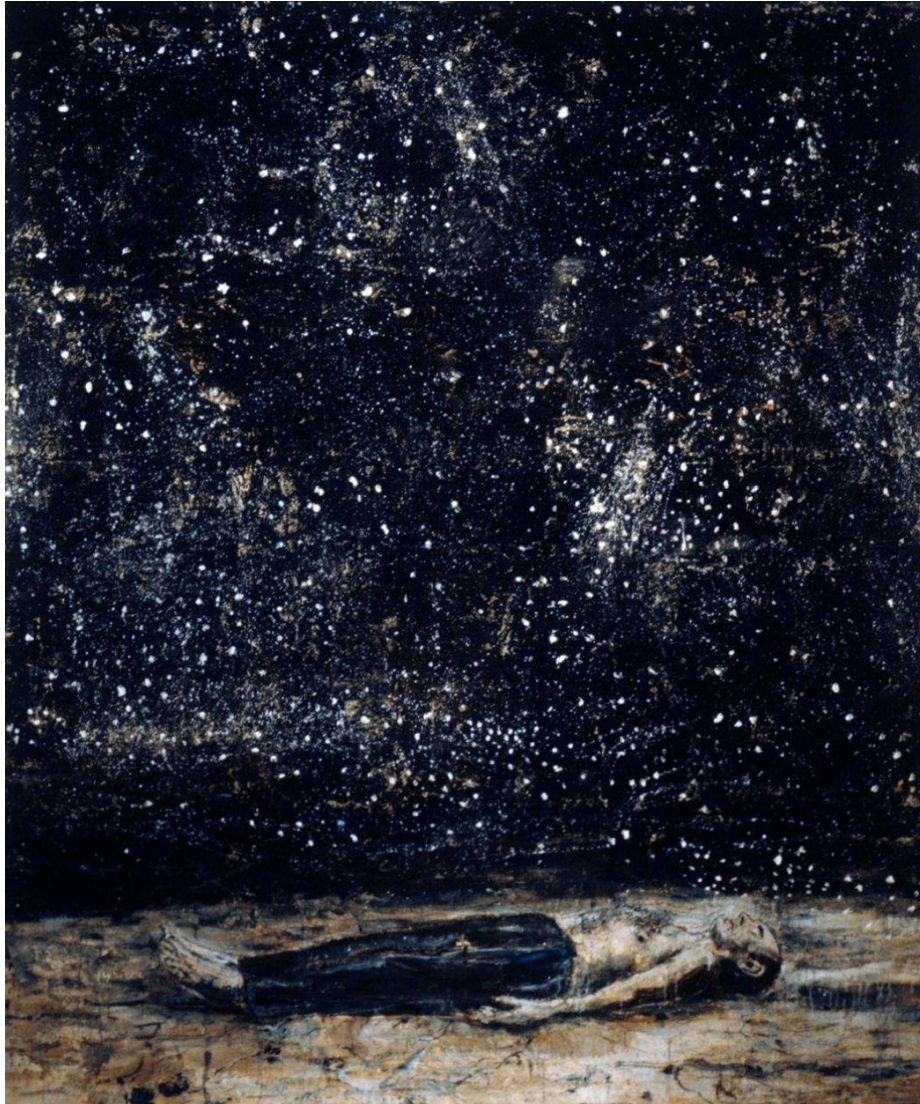
- La Crise
- Épilogue

Chaque épisode aura la durée d'un petit spectacle. Le spectacle dans sa totalité pourra alors être vu soit par épisodes au fil des soirs, soit par des intégrales rassemblées en une journée et entrecoupées d'entractes.

*“Comme disait Deleuze, il n'existe pas de transposition simple du roman à l'image (il parlait, lui, du cinéma). Pour qu'une idée de roman prenne sens sur une planche, il faut qu'elle devienne une idée de bande dessinée (disons "théâtre" ici rajoute Paul), et qu'elle ne doive plus rien au roman qui l'a inspirée. {...} De toute façon, on ne juge pas la valeur d'une adaptation à sa fidélité au support original : on la juge à la qualité de sa trahison.”*

*Alain Damasio - Préface de La Horde du Contrevent, bande dessinée de Éric Henninot.*

## NOTE D'INTENTION - PRÉSENTATION DU PROCESSUS ARTISTIQUE



Anselm Kiefer - The renowned orders of the night

## PRÉSENTATION

*Le seigneur des porcheries*, de Tristan Egolf. (Edité pour la première fois en 1998 chez Gallimard.)

Est sorti de ce grand tas, comme ça, tombé, sur ma table de chevet, donné par un ami depuis perdu de vue, alors que j'avais dix-huit ans et les joues encore rondes. A été attrapé, dévoré, malaxé. Et puis rejeté dans un coin de chambre et de mémoire. Oublié, enseveli. Perdu ? Non. Devenu engrais, terreau fertile. Agissant en secret et qui ressort des années plus tard, comme poussé par je ne sais quelle

plaque tectonique vers la surface, et explosant au milieu de mon champ de vision comme l'Everest dans mon arrière-cour.

## RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE ET DU GESTE DRAMATURGIQUE

C'est quoi, *Le seigneur des porcheries* ?

C'est un pavé de 607 pages de flot de mots écrit par Tristan Egolf, auteur mort bien trop jeune en 2005. Auteur comète, écrivant au lieu de dormir, et finissant écrasé par le poids du monde, retrouvé allongé chez lui, une balle dans la tête, son fusil de chasse à côté de lui.

*Le seigneur des porcheries*, c'est le récit écrit par un groupe d'éboueurs d'un événement remontant à dix ans : la grève des éboueurs de Baker, petite localité industrielle et agraire (et imaginaire), où se place notre action.

C'est le récit d'une explosion de misère sociale comme il y en a eu tant, presque un fait divers, et qui n'occuperait qu'un entrefilet dans les plus obscurs chapitres de l'Histoire de l'Humanité.

C'est en même temps un mythe fondateur. Une tragédie digne des plus grands antiques, où un chœur de réprouvé.e.s, d'oubliés de l'Histoire, vient sur scène pour la raconter, cette histoire. Leur histoire, leur version de l'Histoire.

Car c'était il y a dix ans, cette grève. Et déjà, ils voient que la mémoire glisse, et que ce qui s'est passé est déjà en train d'être modifié, falsifié, poli, atténué par les habitants de Baker, et par l'incroyable capacité des humains à oublier ce qui les chatouille derrière l'oreille et à réécrire l'Histoire.

Alors ils viennent.

Les sans paroles.

Et ils racontent.

Non, mieux, ils revivent.

Non, encore mieux, il re-crésent, il re-jouent l'histoire.

Ce groupe de fonds de cuve, d'oublié.e.s, de sales gueules, de dos cassés. Ils se rassemblent et deviennent artistes.

Dans le roman, ils prennent la plume, ici, ils occupent le théâtre, convient les humains devant leur histoire, forcent la communauté à regarder leur histoire et leurs visages. Ils montent sur scène et rejouent.

Ils jouent.

Pour ne pas que la boucle reprenne encore.

Pour ne pas que la haine et la fatigue leur fasse plisser les yeux et les fasse prendre un fusil et aller tirer dans le tas.

Ils jouent.

Ils jouent et rient, car ici, pas de complaisance de misère, pas de documentaire social sérieux. Ici les vies sont chaotiques, tragiques et burlesques. Avez vous déjà été tellement fauché que cela devient drôle finalement ? La rage est là, mais tout est à se tordre de rire. Le ton est donné, car on se moque de nous-mêmes. Ici les éboueurs ne sont pas là pour donner des leçons, comment pourraient-ils ? Ils sont là pour chercher dans la poubelle de l'humanité en lançant les détritux en l'air. Ils reconvoquent un rituel qui fait les humains depuis la nuit des temps : un rendez-vous commun, une histoire re-vécue ensemble.

Pour ne pas que l'Histoire trébuche.

Pour que la guerre ne soit qu'au plateau et pas dans les rues.

Pour sauver la ville.

Ils jouent et, ils ramènent d'entre les morts le plus grand d'entre eux, et hélas mort lors de la grève : John Kaltenbrunner.

Le sombre héros de l'histoire, le déclencheur, le fils maudit, celui qui leur donna un coup de pied au cul à tous. Celui qui fut l'étincelle, le départ, dont la vie martelée par le destin et les outrages fut l'exemple du soubresaut de la révolte.

Comme dans les plus grands mythes, le chœur nous redit l'histoire du héros tombé. De l'humain étrange et inquiétant qui semblait trop grand pour ce monde.

Mais ici, pas de complaisance, ni de culte du chef ou du demi-dieux.

Ici le héros est mort. Enterré.

(Et c'était pas un héros d'ailleurs. C'était un gamin mal dégrossi. Un insomniaque malade, un possédé inquiétant qui foutait froid dans le dos et savait pas dire bonjour.)

John, c'était le mec qui changeait de gueule et qu'on ne reconnaissait qu'à sa veste. John c'était l'humain protéiforme. Qui avait tellement d'apparences, de vies différentes que John c'était tour à tour une femme, un homme, un enfant, un vieux, c'était surtout un être vivant plein de chaos, ne renonçant jamais, un seigneur sans terre, le seigneur des porcheries.

C'était l'étincelle en chacun de nous, le héros caché, l'inconnu qui les motive tous, mais que personne ne trouve.

John, n'était pas un chef, John c'était leur force commune, John est désormais, en chacun d'eux.

John, c'est le groupe, John c'est le lien qui fait la communauté.

Alors pour le faire revivre, il faut l'incarner, dans sa diversité.

Et ils vont l'incarner, avec leurs corps, leurs sexes, leurs âges différents. Ils vont se passer cette veste, et John sera de tous les corps et de tous les sexes.

## **POURQUOI TRAVAILLER CE TEXTE ?**

Voilà posés les premiers ingrédients de notre cocktail artistique qui n'attend qu'un briquet.

Un monde vieux, patriarcal, industriel, religieux sur le retour, sécuritaire, isolationniste et chaotique. Niché entre des champs d'usines-fermes, fait d'entrepôts, de chauvinisme et d'arrières salles de bars. Un concentré de notre civilisation. Un résumé de capitalisme blanc, un condensé d'injustice, une machine infernale qui régurgite tout, qui accumule, accumule, et entasse ses déchets dans une vallée aux horizons encore beaux, mais aux rues peuplées d'humains qui ne se parlent plus.

Là, un groupe revient devant la cité et fait récit sur la scène du conflit passé, pour que la guerre ne reprenne pas son droit dans les rues.

Et là, le théâtre prend vie. Explode de vitalité, d'outrecuidance, de force, de joie pure. De jubilation et de jeu. D'autant plus ouvert que pratiqué par des non-artistes, des sans limites et sans pudeur.

Le théâtre fait acte. Politique car public, burlesque et outrancier. Rieur et vitriolé. Ce n'est pas un théâtre de l'errance, c'est un théâtre du rond-point.

Comment s'engager ? Aujourd'hui, notre humanité est confrontée à un impératif écologique énorme. Changer ou disparaître, voilà le choix. L'urgence est énorme. Le modèle mondial capitaliste dans lequel nous vivons, responsable en très grande partie de notre destruction annoncée, est aussi responsable d'une misère énorme : misère sociale et intellectuelle. Le capitalisme unifie et centralise les concepts et les réduit. Il fragmente les populations et les individus.

Appauvrissement de la pensée par simplification et unification, isolement des individus par éclatement des structures de communautés.

À l'intérieur de cela, le combat pour la diversité, pour les autres voix, les autres chemins sont légions. Et en tant qu'artistes, on les explore.

Mais les fantasmes d'apocalypses rongent notre époque, l'espoir d'un autre monde se conjugue avec le désespoir que tout se répète. Mélancolie et drift sont aussi notre lot. A l'intérieur de cela, une conscience, nous sommes nous même responsables de notre perte. Comment changer si tardivement ?

Nous voulons explorer ce chemin, cette question. Nous pensons que l'Histoire tend à se répéter, mais que le changement est possible. Nous décidons de raconter cette histoire-exemple, et comptons sur la transmission au public pour changer les choses.

### **Pourquoi raconter cette histoire là précisément ?**

Face au modèle mondial encore présent, le combat artistique est commun. Certains le questionnent en donnant la parole aux identités nouvelles et aux pans de

l'Histoire oubliés. Certains construisent d'autres mondes de société et les questionnent au plateau.

Au fil de nos dernières créations nous avons exploré ces divers chemins : utopie pirate avec *Chroniques Pirates*, la question de l'identité autour de la migration en Méditerranée avec *Eldorado*.

Nous choisissons pour celle-ci de questionner l'intérieur de la machine : notre métropole. L'éducation qui reproduit un modèle plus qu'elle ne forme de nouvelles personnes, le concept de terroir, le patriarcat blanc, notre civilisation colonisatrice, la chaîne d'abattage d'un abattoir, les jobs intérimaires, le dépouillement des vieux en milieu rural etc.

Et pour questionner cela : nous prenons ces personnages : les ratés du modèle masculin et guerrier, les travailleuses intérimaires, les ratées du modèle femme au foyer, les anciens de la taule, toutes ces vies montrées miséreuses dans nos médias, mais portées par des humains tellement éclatants. La « racaille blanche » comme il dit dans le roman.

Alors on les aime ces personnages. Ils sont ceux de notre enfance hors Paris. Et qu'on est jeunes, et citoyens du monde, mais qu'on y croit à l'incarnation, au jeu. Qu'on sait qu'on peut porter la parole des autres. Comme un cadeau, comme des alliés, pas comme une appropriation.

On choisit de plonger au cœur, en sachant qu'on a travaillé d'autres endroits et qu'on les explorera encore. On compte aussi sur les autres groupes pour proposer autre chose, d'autres corps et d'autres voix. Car c'est ensemble, gestes artistiques rassemblés, équipes artistiques diverses, qu'on y arrivera.

### **Car pourquoi faire ça ? Aujourd'hui ? Et maintenant ?**

Car on a trente ans, et qu'on a grandi sur cette décharge, sur ce modèle qui veut tout unifier (un pays, une couleur, une Histoire, un sexe).

Qu'on a joué avec des ballons de plastique dans un monde toujours en après-midi moite.

Qu'on a vu petit à petit reculer les droits, les liants, les lisières des forêts et ce qui faisait communauté.

Qu'on a grandi, souvent hommes blancs, dans ce monde où le muscle et le sexe masculin sont élevés au pinacle, qu'on en a souffert comme les autres et qu'on veut attaquer cela de front.

Que l'être humain a de nouveau la dernière place dans la liste des priorités.

Et qu'il semblerait que toute manifestation, toute revendication finisse avec les yeux qui pleurent et des yeux en moins d'ailleurs.

Que nous n'allons pas vers un mur mais vers un marais gluant, chaud et insupportable, si nous continuons la même route.



Qu'on a grandi dans un monde fractionné, solitaire, sale, pollué, qui a trop mangé, qui a mal au ventre et à la tête. Et dans des territoires oubliés, méprisés. Des « provinces », reléguées.

Mais qu'on sait y lire, et qu'on a lu les antiques histoires de cités dirigées par des hommes pleins d'hybris, qui n'écoutent pas, et qu'on sait ce qui leur est arrivé. Que l'engagement, aujourd'hui, c'est comme les rêves, c'est dans le bide. C'est de la survie.

On a pas le choix, si on veut pas crever, que de s'engager.

Alors faire du théâtre, c'est faire la guerre avec des pistolets à bouchons.

C'est jouer, cabrioler, grimacer face à la mort.

Faire la guerre là, pour que la cité vive.

Pour qu'il y ait demain.

Car on aime ça, le théâtre. Les mots. Que ce n'est pas vain.

On aime le théâtre pour la joie vibrante du face à face. Du jeu grand-sourire.

On le trouve beau, ce monde, quand même, et que si à travers toute cette sueur, tout ce travail on peut avoir la paix, faire ce qu'on veut dans notre cité, sans qu'un abruti décide d'y trouver son profit, alors ce sera déjà pas mal.

## **ARGUMENT**

Ce roman, c'est un grand matériau de jeu.

C'est un guide archéologique à travers les sédiments d'une histoire, du monde dans lequel on a grandi.

C'est un roman fleuve-archive. Un récit plaisant, un documentaire, une compilation d'archiviste, un carnet de notes de journaliste, une chronique judiciaire. C'est une conférence-spectacle-mythologie-théâtre de tréteaux faite par des losers éboueurs.

Un spectacle de salle des fêtes et de gobelets en plastique, et un récit mythique.

C'est un paradoxe. Celui de voir notre époque nulle, sans sens aucun (y'en a t'il jamais eu un ?) Et celui de voir à la fois la beauté qu'il y aura toujours dans chaque histoire.

Alors comment ça se passe ?

Au final, le plateau, il sera en deux.

Proche du public il y aura une grande table longue, de jardin à cour. Chargée d'archives, d'objets, de journaux, de cendriers, de masques et de micros.

Ce sera la partie archive, récit, jeu de table et conférence, paper boards et enquête de terrain de notre récit.

Là, nos éboueurs-acteurs dérouleront notre histoire, au temps présent, devant nous.

Ils rejoueront l'histoire en alternant entre situations ré-interprétées, conférences, jeux, mini-théâtre de marionnettes et boîte à film, tréteaux et farce costumées.

Derrière cette table, il y aura un escalier qui ouvrira sur un grand plateau nu. L'espace infini, l'espace du mythe. Il sera encadré par les portants et au fond un cyclo. Le paysage infini. Le tableau des héros. Sur ce grand espace, se joueront John, sa mère, Wilbur, l'enterrement, la rivière. L'espace grand, sur fond de chaînes de montagnes bleues qui sont toujours au fond là bas. Sur cet espace il y aura de la neige, des feuilles mortes, et des traces, des traces, des traces, qui feront une bouillie. Dans un coin de cet espace, il y aura un poste, un endroit où un homme avec une guitare électrique et bien des accessoires, traversera de ses arcs électriques le récit comme avec une lyre endiablée. Jouera ce rythme du récit que l'écriture d'Egolf fait si bien sentir. Jouera les vibrations secrètes des cauchemars de John. Jouera les gouttes de sueurs coulantes des bras de Wilbur.

Car la quête, le brûlot politique de ces personnages se confronte vite aux gouffres. Ici pas de tribune, mais que des questions.

Et les deux espaces vont se répondre. L'archive, la conférence. Et l'espace brut. Le récit immense. Le rituel de vie et de mort.

Et ça va durer un peu de temps, quand même.

## **ADAPTATION**

Mais avant cela il y a le malaxage du texte. Ce texte est fleuve, immense rythme de mots. Comme des vagues, des nappes musicales, ou des monologues enfiévrés. Ces 607 pages il faut les transformer en chair. En scènes. Cette grande parole unique, dont il est dur de démêler les différentes notes, les différents personnages, il faut tailler des partitions.

De ce gros bloc, il faut tailler des visages. Et pour cela il faut du silence, des situations. Des coupes. Faire rentrer les choses.

Adapter, faire subir au roman la dure loi du plateau. Lui imposer sa transformation, lui être infidèle pour mieux le retrouver.

Pour ça il faut du temps. De la suée à la table et au plateau. Alors au boulot.

Paul Balagué

## MUSIQUE, SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES, VIDÉO, COSTUMES.



Crédit photo : Alexander Zolväk.

### INTENTION

Nous partons en recherche et en création.  
Nous, jeunes artistes d'aujourd'hui, comme ces éboueurs de Baker. Nous allons ouvrir les coeurs, les déchirer au scalpel. Creuser l'histoire et l'Histoire. Malaxer les documents, les rêves cachés, les biographies de gueules cassées. Nous serons des chercheurs d'humains. D'humains qui ne dorment pas quand leur ville bourdonne. Comment les déplier l'intérieur des humains et l'histoire ? Y verrons-nous des correspondances ?

Qu'est ce qu'un groupe d'artistes ? Comment occuper un théâtre ? Donner la sensation qu'il est occupé par des gens qui ne sont pas censés y être ? Car il ne faut pas se leurrer. Nos salles ne sont pas pleines de toute notre population. Seulement certains, malgré tous les efforts, viennent au théâtre. Alors s'ils ne sont pas dans la

salle, qu'ils soient au plateau. Et que nous, artistes, soyons les porte-voix de ceux qui ne sont pas là.

Ici les éboueurs se saisissent de l'art. Ce sont eux qui jouent, qui créent, qui filment, qui brulent et jouent de la musique. Ils occupent le théâtre, tout vient d'eux. Comme s'ils avaient débarqués là, posés leurs tables et leurs objets. Troupe de travailleurs, artistes sans le savoir. Explosion de collectif et chaos humain. Création ardente, insomnie de plateau.

Et pourtant, le roman est un chef d'œuvre de construction, d'artifices, de dramaturgie, de savoir-faire artistique.

Alors deux choses coexistent dans le geste : un roman écrit par un auteur quasiment autiste dans sa création et un récit fictionnel déroulé par les personnages qui s'improvisent comédiens. Et qui doivent donner l'impression que tout vient d'eux. Ils sont venus sans chef. Et pourtant l'auteur (et donc le metteur en scène) est caché là, au fond. Comme John : il est un lien secret, non un chef, mais un inspirateur qui disparaît, car les projecteurs ne sont pas pour lui.

Métaphore de la création théâtrale de notre groupe. Un groupe au plateau, un metteur en scène ; une création commune. Comment, pour le metteur en scène, mettre en scène avec toute la force, et puis disparaître ? Comment être chef d'orchestre invisible ? Donner la liberté, ouvrir ? Comment, pour les comédiens, être shamans-chercheurs ? Artistes constructeurs ?

Les éboueurs sont venus sans chef mais pas sans aide. Voilà le chemin. Être aide. Nous qui ne serons pas au plateau, créateurs sons, vidéos, mise en scène et lumière seront aussi en régie. Nous serons les amis venus prêter main forte. Tous seront fictionnalisés et intégrés au spectacle, interpellés par les éboueurs, mis à nu dans leur présence pendant le spectacle.

Mais ce ne sera pas pour signifier la fin de l'illusion, de la poésie. Non, l'image plateau sera épique. Et l'incarnation présente. Nous mettons à nu nos dispositifs pour affirmer l'histoire, les humains et la poésie. Le chaos est là et tout semble échouer. L'histoire raconte les échecs mais le spectacle doit rester un tour de force. Le chaos du monde est pourtant taillé et sculpté.

Car les éboueurs veulent s'adresser, se faire comprendre, et c'est de l'amour pour l'humain. De l'espoir dans le fait que quelque chose est possible. Et pour cela, pour aimer, il faut faire effort. Faire effort de parler, de créer. L'art, alors, ici, est un geste d'amour désespéré pour son prochain. Et c'est ça, la démocratie : l'effort. Tendre la main, par-dessus le gouffre, au public.

## RÉPARTITION

Les différents départements (costumes, lumières, sons, vidéos et scénographies), vont soutenir ce travail des comédiens.

Dans les costumes, c'est une manière de fonctionner de notre groupe, les comédiens vont élaborer au fil des répétitions leurs costumes en partenariat avec la costumière.

Pour la lumière, elle sera dirigée par la créatrice lumière qui organisera l'espace tragique, sa force et ses angles, ses poutres et sa charpente. A l'intérieur, les comédiens utiliseront des lumières ponctuelles, la feront bouger, vibrer. Travailleront la lumière "humaine" car portée par un corps, se mouvant.

Pour les sons nous organisons un trio de création sonore : un compositeur, un créateur son, un guitariste live. Les trois vont travailler en symbiose pour créer la symphonie de Baker. Le compositeur va organiser la structure, travailler les vagues profondes, et les thèmes. Le créateur son va occuper l'onirique du roman, sa part de rêve éveillée, de distorsion, et de rythmes-objets. Le guitariste sera le bluesman, l'aède, celui qui traduit en live le rythme intérieur des personnages.

Et au plateau, les éboueurs feront chœur vocal, percussions, bruitages et chant au micro. Ils joueront aussi de quelques instruments à eux. Et tous ensemble, ils feront l'orchestre.

## EXTRAITS DE L'ADAPTATION

### EXTRAIT 1 - Argument

WILBUR. Et il y en a d'autres, tant d'autres. John l'immigrant. John le fasciste. John l'homosexuel. John l'immaculée conception. John le charpentier. John le Hessien. John le survivant des pogroms. La liste est longue.

Si on ne s'y oppose pas et qu'on la laisse se développer à ce rythme, cette fable des montagnes enflera bientôt en un monstre incontrôlable. Elle croîtra, trouvera sa voie, s'ouvrira à des révisions sans fin et finira par défigurer jusqu'à le rendre méconnaissable tout ce pour quoi nous avons travaillé. Toutes les révélations produites par la crise seront étouffées.

JANE. C'est là que nous intervenons. Notre volonté est de réinterroger une version non frelatée de l'extraordinaire succession d'évènement qui a secoué Baker avant qu'il ne soit trop tard. De préserver l'histoire d'une réalisation avant qu'elle ne soit confisquée par les gens des collines. Car ce qui est fait est fait ; peut être un jour cela entrera-t-il dans leurs caboches et comprendront-ils qu'il y a une leçon à tirer de toute cela.

MURPHY. L'impact de John sur nos vies fut incalculable. Les cinq mois que nous avons passés en sa compagnie signifièrent un bon coup de pied au cul bien mérité; la fin de la stupeur catatonique, de la soumission servile - une sonnerie de réveil et un point d'embarquement.

BORIS. Alors un retour en arrière dans l'histoire du personnage le plus central et le plus indispensable parmi tous ceux concernés est donc crucial pour notre propos. Ce qui n'est pas facile. Les informations disponibles sur lui, en dehors de quelques coupures de presse, de rapports de police et de trois ou quatre expertises psychiatriques à la mords-moi-le-noeud, sont quasi inexistantes. S'il n'y avait les "notes d'un balcon" de Wilbur Altemeyer, nous n'aurions à peu près aucune source. Personne ne connaît la vie de John dans son intégralité. C'est ainsi.

Alors certes, notre témoignage sera tout sauf impartial. C'est inévitable. Mais en même temps, on ne nous surprendra pas à touiller ce ragoût de merde qui s'échappe du Whistlin'Dick. Là-dessus on *peut* nous faire confiance.

GLORIA. Et puis d'ailleurs, tout bien considéré, même un résumé superficiel de la vie de John n'a besoin d'aucun embellissement pour battre à plate couture les légendes locales les plus extravagantes.

*En place pour PARTIE 1.*

*On montre sur la carte l'emplacement de la mine.*

BORIS. Vingt ans plus tôt, A 2H30 de l'après midi, le jeudi 20 septembre de l'année ....., tous les conducteurs d'engins, les pelleteurs et convoyeurs de l'excavation N°6 de la mine de Gwendolyn Hill entendirent une soudaine explosion alors qu'aucune n'était prévue.

*Noir. Musique, Fumée. On entend des voix dans le noir.*

*Y'a quelqu'un là-dessous ! Quelqu'un est là, enterré sous les blocs de pierre !*

*Merde putain, c'est Ford !*

*C'est Ford ! Ford, Ford Kaltenbrunner !*

*Par l'entrée ! Allez on creuse on creuse !*

*Sortez des tunnels, homme en détresse, sortez des tunnels !*

*Renforts Renforts !*

*Dévale dévale vite, il est en dessous.*

*Qu'est ce que vous foutez bordel, dépêchez vous !*

*Merde merde Ford ! Ford !*

## EXTRAIT 2 - Partie 1 : Enfance

*Deux ex-collègues du père, Ford Kaltenbrunner, viennent rendre visite à Mme Veuve Kaltenbrunner et son fils : John.*

*John joue par terre avec les bouchons de bouteilles de produits ménagers.*

*La maison est quasi à l'abandon. Mme veuve Kaltenbrunner est assise dans un fauteuil et feuillette un album photo en écoutant de vieux disques.*

CONDUCTEUR DEUX. Bonjour John. Moi c'est Max. Tu me reconnais ? On est passé te voir déjà ? On a fait un tour en voiture, tu te souviens ?

*Un temps, John joue, mais regarde le conducteur. Rien.*

*Le conducteur essaye de le faire asseoir ?*

CONDUCTEUR UN. Oh gamin ! Tu nous entends ?

*Un temps. Ils se regardent.*

CONDUCTEUR DEUX. Il est pas gros hein.

CONDUCTEUR UN *au conducteur deux.* C'est ça le fils de Ford ?

CONDUCTEUR DEUX. Il faut manger hein, et bien grandir. Alors tu seras comme ton père. Un mastard, un dur à cuire.

CONDUCTEUR UN. Un dur à cuire, un cyclope. Tu vas voir. Comme ton père.

CONDUCTEUR DEUX. Comme ton père, ton père le tueur de dragon, ton père le génie.

CONDUCTEUR UN. Le bienfaiteur, le tout-puissant.

*Essayent de le toucher, de le cajoler. Racontent anecdote sur son père. Comme celle où il a fait passer un ouvrier par la vitrine du bar pour arrêter un bagarre. Fait d'armes.*

*John se lève, et part.*

MME VEUVE KALTENBRUNNER. Où tu vas encore ?

JOHN. J'ai à faire.

*Il sort.*

*Les conducteurs entre eux.*

CONDUCTEUR UN. Je rêve où on le dérange là ?

CONDUCTEUR DEUX. Il fait froid dans le dos ce gamin.

CONDUCTEUR UN. Il réagit pas putain ! T'as vu ce regard de reptile ?

CONDUCTEUR DEUX. On l'importune. Monsieur se croit mieux que nous ou quoi ? Comment cet avorton peut-il être le fils de Ford ?

CONDUCTEUR UN. Comment le sang de Kaltenbrunner peut-il couler dans des veines aussi ternes ?

CONDUCTEUR UN. Un cloporte.

CONDUCTEUR DEUX. Quelle honte, quel gâchis.

*Ils partent.*

MME VEUVE KALTENBRUNNER. Revenez nous voir.



## **CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION**

### **Saison 20/21 : Laboratoires et adaptation.**

16 - 17 Septembre 2020 : Théâtre Echangeur - Bagnolet : Réunions et exposés

18 - 23 Octobre 2020 : Théâtre Echangeur - Bagnolet : Laboratoire de recherche et d'écriture

23 - 28 Novembre 2020 : Théâtre Echangeur - Bagnolet : Laboratoire de recherche et d'écriture

### **Saison 21/22 : Résidences de création. (écriture et répétitions)**

### **Saison 22/23 : Création en Septembre 23. (Lieux à confirmer)**

## TRISTAN EGOLF - BIOGRAPHIE



Tristan Egolf est le fils de Brad Evans, journaliste à la *National Review*, et d'une mère peintre. Après le divorce de ses parents, il prend le nom de famille de son beau-père, Gary Egolf. Il a une sœur actrice, Gretchen Egolf. Il grandit à Washington, dans le Kentucky, puis en Pennsylvanie où il fait son lycée et un bref passage à l'université de Philadelphie (Temple University). Il fait de nombreux boulots pour payer ses études.

Son premier roman, *Le Seigneur des porcheries*, est refusé par plus de soixante-dix maisons d'éditions américaines. Egolf s'installe alors à Paris, où il vit de théâtre, de peinture et de musique et dans une grande pauvreté. Un jour de 1996, il est repéré par Marie Modiano, fille de Patrick Modiano, alors qu'il joue de la guitare sur le pont des arts. Elle l'héberge et présente son roman aux éditions Gallimard. *Le Seigneur des porcheries* est publié en 1998 en traduction française. Son succès est immédiat auprès du grand public. La critique enthousiaste compare l'auteur à John Steinbeck, William Faulkner et John Kennedy Toole.

Très vite, Egolf repart aux Etats-Unis, appelé par ses nuits blanches, et vidé du monstre qu'il vient d'écrire. Il revient se fondre dans ce paysage tant détesté de son enfance.

Tristan Egolf publie en 2002 un deuxième roman, *Jupons et Violons*, puis un troisième, *Kornwolf*, qui paraît de manière posthume en 2006.

Tristan Egolf s'est suicidé au moyen d'une arme à feu, en mai 2005, à l'âge de trente-trois ans.